

**Lee Skallerup (dir.), Anne Hébert. *Essays on Her Works*,
Toronto, Guernica, 2010**

Nathalie Watteyne

À courant et à contre-courant : les gauches québécoises depuis 1960

Volume 14, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005998ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005998ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Watteyne, N. (2011). Compte rendu de [Lee Skallerup (dir.), *Anne Hébert. Essays on Her Works*, Toronto, Guernica, 2010]. *Globe*, 14 (1), 228–231.
<https://doi.org/10.7202/1005998ar>

pour l'agriculture de subsistance et non pour le commerce, par leur résistance au « progrès », les Bas-Canadiens nuisent à la prospérité coloniale dans son ensemble : « *The anti-commercial proceedings of the French faction [...] have driven the inhabitants of Upper Canada to contemplate a scheme, which, if successful, must be fatal to "the commercial classes" of Lower Canada* », écrit en 1836 Adam Thom dans ses *Anti-Gallic Letters*, rapporte Ducharme (p. 200).

On le voit, bien que toute son analyse établisse avec soin l'importance de cette opposition entre deux conceptions de la liberté, l'auteur ne peut que signaler au passage le caractère « ethnique » (dirais-je raciste?) des positions constitutionnalistes. Le lecteur constate alors qu'au-delà des beaux principes philosophico-politiques débattus à l'époque, la victoire du concept moderne de liberté conduit à la répression, à la suspension de la fameuse constitution, au Conseil spécial... et au sort que réservera l'Union aux Canadiens français. Mais, il est vrai, ceci excède la période couverte par l'auteur. Du reste, Ducharme atténue considérablement dans sa conclusion les effets (ou les méfaits) du Conseil spécial qui, affirme-t-il, respecte « les principes de la liberté moderne » en assurant « la sécurité des personnes et de l'État à la suite des rébellions », ainsi, notamment, que « le dragage du lac Saint-Pierre (1838), la construction du canal de Chambly (1840) et l'établissement de bureaux d'enregistrement (1841) » (p. 233-234)!

Un nouvel ordre est né, conclut sereinement l'auteur, « fondé sur les principes de liberté, d'égalité et de propriété. C'est cet ordre qui est à la base de l'État canadien modèle » (p. 237). On comprend ici l'avertissement de l'auteur qui, dans son introduction, s'inscrit avec Jocelyn Létourneau dans ce mouvement de « révision du cadre national et nationaliste », soucieux de « dépasser le cadre national québécois et de réintégrer l'histoire du Québec dans le cadre canadien » (p. 9).

Bernard Andrès
Université du Québec à Montréal

Lee Skallerup (dir.)
Anne Hébert. Essays on Her Works,
Toronto, Guernica, 2010.

Dirigé par Lee Skallerup, spécialiste de littérature comparée, et plus particulièrement de l'œuvre poétique d'Anne Hébert, à laquelle elle a

consacré sa thèse de doctorat, le collectif d'essais se présente comme un hommage rendu à l'écrivaine et à la puissance de son style. Livré dans un format accessible et dans une collection attrayante pour le lectorat anglophone, le livre comporte plusieurs mérites : les rares études disponibles en anglais n'offrent pas toutes une ouverture comparable à la diversité des genres littéraires pratiqués par l'auteure et à ses textes les plus récents. Rappelons que le dernier collectif destiné aux lecteurs anglophones remonte tout de même à une dizaine d'années : *The Art and Genius of Anne Hébert. Essays on Her Works*, sous la direction de Janis L. Pallister, réunissait, en 2001, une trentaine de contributions en français et en anglais sur l'œuvre. L'ouvrage proposé par Skallerup n'est pas le fruit d'un colloque et réunit six articles et un entretien.

Une brève mais néanmoins juste introduction, centrée sur le motif du clair-obscur, retrace les grandes lectures qu'a suscitées l'œuvre d'Anne Hébert par le passé. On peut déplorer que ne soient pas annoncées, dans cette partie, les contributions qui figurent dans l'ouvrage. C'est le lecteur lui-même qui doit s'engager à l'aveuglette dans une telle aventure.

En premier lieu, le texte de Robert David Stacey, professeur au Département d'anglais de l'Université de York, propose de dépasser les oppositions usuelles de lectures archétypale et personnelle du *Tombeau des rois* par le recours aux notions freudienne d'« étrangeté » (*Unheimliche*) et lacanienne d'« extimité ». Il envisage la descente vers les morts comme un retour du refoulé, mécanisme par lequel s'estompent les distinctions entre imagination et réalité, et interprète les figures du démembrement, de la morte vivante et les formes de l'aveuglement comme ce qu'il en coûte de traverser le labyrinthe intérieur pour s'affranchir de son double, projeté hors de soi. Ni défaite ni victoire, c'est parmi les vivants et non avec les morts que l'on cherche à s'affirmer.

La contribution la plus significative de l'ensemble est sans conteste la lecture politique de deux pièces de théâtre qu'offre Elodie Rousselot – récipiendaire du prix scientifique Anne-Hébert en 2006 pour sa thèse de doctorat *Re-writing Women into Canadian History: Margaret Atwood and Anne Hébert*, soutenue à l'Université de Kent en 2004. L'auteure montre comment Hébert revisite le passé historique québécois pour le réécrire en « réparant » le destin subi par deux figures féminines de la Nouvelle-France, dans *La Cage* et *L'Île de la demoiselle*, réunies dans un même volume en 1990. Rousselot rappelle le destin funeste de Marie-Josephte Corriveau, morte à l'âge de trente ans et dont la dépouille fut exhibée sur la place publique dans une cage de fer par l'occupant britannique au printemps 1763 pour avoir tué son second mari. Anne Hébert reprendra cette figure légendaire pour lui

assigner un autre destin, merveilleux cette fois, par le truchement du conte de fées. Dans *L'Île de la demoiselle*, l'auteure s'intéresse également à l'histoire véridique de Marguerite de Nontron, déportée en 1540 avec sa bonne et son amoureux sur l'île des Démon par le capitaine français Jean-François de La Roque de Roberval. Cette histoire, racontée par Marguerite de Navarre dans *L'Heptaméron*, est reconfigurée par Hébert : c'est la nature sauvage du Nouveau Monde qui aide la protagoniste, Marguerite, à affronter sa solitude après la mort de son amant, de leur bébé et de la bonne. Dans un cas comme dans l'autre, ce sont les abus et la cruauté des hommes qui sont dénoncés : abus répétés tant par le mari de Ludivine, tué par accident, et par le juge Crebessa, qui condamne Ludivine et retient prisonnière son épouse Rosalinde, que par le capitaine de La Roque, qui a conduit à l'exil une femme qui s'est refusée à lui. Rousselot conclut son étude en faisant ressortir que les protagonistes seront libérées par l'intervention de forces magiques ou naturelles dans des textes qui dénoncent les pouvoirs du colonisateur, qu'il soit anglais ou français.

Deborah Hamilton, qui a consacré un mémoire de maîtrise aux jeux de clair-obscur chez Duras et Hébert, se penche sur le motif symbolique de la robe rouge par lequel se disent, depuis la nouvelle « La robe corail » écrite en 1938, la séduction et l'initiation à la sexualité, ainsi que l'abandon dont sont victimes certaines jeunes femmes dans l'œuvre d'Anne Hébert, et plus particulièrement dans le récit de l'éveil sexuel d'une jeune fille de la campagne, avant la Seconde Guerre mondiale : Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais et dans le roman urbain qualifié par Hamilton de « collage postmoderne » : *Est-ce que je te déränge?*

Annabelle M. Rea, professeure émérite au Collège occidental de Los Angeles, et Bénédicte Mauguière, professeure à l'Université de Louisiane à Lafayette, qui ont déjà proposé plusieurs études sur l'œuvre romanesque, livrent ici une étude sur les derniers romans. Rea énumère quelques figures du diable dans cet œuvre, depuis Ysa dans « L'ange de Dominique », une nouvelle écrite en 1944, à Jean-Ephrem de la Tour, dans *Un habit de lumière*, le dernier roman, paru en 1999, pour proposer un examen des traits psychologiques et physiques du travesti. La mise en place de tels personnages permettrait à l'auteure d'exorciser ses propres démons intérieurs. Ce n'est pas la première fois que Bénédicte Mauguière établit des comparaisons entre le dernier roman d'Hébert et le film *Tout sur ma mère* de Pedro Almodóvar : le texte ici publié est la traduction révisée par Anna Burns d'un article paru dans *Les Cahiers internationaux de symbolisme* en 2004. Des rapprochements entre les deux créations avaient été faits également en 2007 pour le collectif

L'écriture du corps dans la littérature québécoise depuis 1980. Ici, c'est le monde du théâtre et de la mise en abîme, le baroque et ses métamorphoses, ainsi que le choix des personnages comme figures de la rédemption, qui sont l'objet de comparaisons entre le texte de Hébert et le film d'Almódovar.

En plus de diriger l'ouvrage, Lee Skallerup signe un article fouillé et documenté, relecture pertinente du triangle amoureux dans *Kamouraska* en tant qu'allégorie sociopolitique, avec Elisabeth d'Aulnières comme miroir de la situation québécoise, Antoine Tassy comme seigneur appartenant à une caste révolue et George Nelson comme représentant d'un faux avenir. Cette étude a la particularité d'étendre aux personnages secondaires les forces hostiles ou favorables à Elisabeth.

Mentionnons en outre la traduction fidèle, par Lee Skallerup, d'une entrevue accordée par Anne Hébert à Michel Gosselin en 1999, et qui avait fait l'objet déjà d'une parution en français dans *Les Cahiers Anne Hébert* n° 2, l'une des dernières entrevues livrées par l'auteure avant sa mort, survenue le 22 janvier 2000. L'ouvrage se termine sur une courte notice biographique et une bibliographie.

On peut dire de ce volume qu'il offre des lectures menées à partir d'approches critiques variées portant sur des genres littéraires différents. Il s'avère en cela une très bonne contribution aux études récentes sur Anne Hébert. Il est rédigé aussi par des spécialistes de diverses générations dont la plupart ont consacré des travaux à l'œuvre par le passé, certains assez importants. Si une partie des études renouvelle la lecture qu'on peut faire de cet œuvre majeur, d'autres peuvent sembler moins pertinentes. Mais le propos y est toujours limpide et efficace. Le travail éditorial y est sans doute pour beaucoup. Relevons tout de même quelques omissions regrettables. Dans la rubrique « English Translations » de la bibliographie, on ne trouve pas la traduction des poèmes par Frank Scott, publiée en 1962 et reprise chez Klanak Press en 1978, avec une préface de Gilles Marcotte. Il manque aussi le n° 3 des *Cahiers Anne-Hébert*, piloté par Patricia Godbout, numéro consacré aux traductions d'Anne Hébert, dont Lee Skallerup cite pourtant un article dans son texte. Enfin, on renvoie le lecteur à la bibliographie disponible dans l'ouvrage de Pallister, paru il y a dix ans ; or, depuis 2008, le lecteur a accès à une chronologie et à une bibliographie beaucoup plus complète, constamment mise à jour, et disponible à l'adresse suivante : <http://www.usherbrooke.ca/centreanne-hebert/recherche>.

Nathalie Watteyne
Université de Sherbrooke